

ÉDITO Par Dorian de Meeûs

Du désarroi des uns au chaos pour tous

Un climat social tendu, une défiance du peuple et le prix du pain qui flambe après de mauvaises récoltes. S'ensuivent des émeutes dans les campagnes. Telles sont, grossièrement relatées, les origines de la Révolution française de 1789.

Avec la démonstration de force des Gilets jaunes, sommes-nous à l'aube d'une telle révolte ? La question est de plus en plus évoquée. Avec prudence, certes. Avec inquiétude, aussi.

Le président français a réalisé que la méthode dure – "On ne bouge pas !" – ne fonctionne pas. Au contraire, elle creuse l'écart entre la base du mouvement et les élites. Malgré les barrages, les dégâts et les troubles, l'opinion française soutient plus que jamais les Gilets jaunes. Ne pouvant plus ignorer ce signal, craignant une propagation de la colère, l'Élysée met au frigo des mesures mal perçues, comme la vignette poids lourds, et rouvre le débat sur la taxation de la transition énergétique. Un revirement politique indéniable et justifié, tant l'incontournable transition ne fonctionnera que si la méthode employée n'est pas entachée de soupçons d'injustice.

Le désarroi des classes moyennes est réel. Certains ménages ne parviennent plus à joindre les deux bouts malgré le fait que mari et femme travaillent. Ils ont aussi été

historiquement exclus des préoccupations des politiques, le PS s'intéressant aux classes populaires et la droite favorisant l'émergence d'une population à l'aise dans la mondialisation. C'est cette France qui se fâche. Celle qui ne manifeste jamais, qui vote peu et qui parcourt des kilomètres pour trouver un travail. Les carburants, inflammables, deviennent ainsi explosifs. La grogne déborde sur la Belgique, parfois violemment. Le mouvement reste impalpable et sans porte-parole. C'est sa force, et sa faiblesse. Parasité par des casseurs, des anarchistes et des extrémistes, il est aujourd'hui embrumé par les fumigènes et sali par des Gilets jaunes qui bloquent une ambulance en pleine urgence. Au-delà de ces actes honteux, nos dirigeants devraient prêter une oreille attentive aux Gilets jaunes. Cela n'empêchera personne d'exprimer son mépris pour ceux qui tentent de récupérer le mouvement, ni de s'indigner face aux actes inacceptables des casseurs. Lorsque ces derniers seront arrêtés et condamnés, un vrai débat – démocratique, cette fois – devra prendre le pas sur l'incompréhension actuelle. Le désarroi des uns ne justifiera jamais le chaos pour tous.